



SHUMONA SINHA

Née en 1973
Inde

*Née à Calcutta, Shumona Sinha est venue en France en 2001 ; poète en bengali, elle a choisi d'écrire ses romans en français. **Assommons les pauvres** évoquait son travail d'interprète en France auprès des demandeurs d'asile de la zone indo-pakistanaise. Elle est aujourd'hui enseignante et se consacre à l'écriture. Elle a publié en 2016 **Apatride**.*

Calcutta, Ed. de l'Olivier, 2014

Une jeune femme revient au Bengale, sur sa terre natale à l'occasion de la crémation de son père...

Trisha erre d'une pièce à l'autre. Les chambres. La place carrée qui aurait dû servir de salle à manger mais où a été installée la cuisine, au grand dam des bonnes qui ne pouvaient imaginer de cuisiner en hauteur, sur un plan de travail en ciment que père avait poli de ses propres mains. Rien ne se déroulait plus au sol et c'était comme si on marchait sur la tête. Elles ne coupaient plus les légumes durant des heures, assises par terre, entassant les épluchures dans lesquelles les chats glissaient, fouinaient, le museau taché de sang, ils griffaient mère et cuisinière pour obtenir d'elles des morceaux de poisson, des têtes aussi grosses que la leur. Soudain ces petits monstres n'avaient plus accès aux délices quotidiennes. Ils sautaient, au risque de blesser les coussinets roses de leurs pattes, mais n'atteignaient pas le plan de travail édifié comme un monolithe mystique. Les bonnes passaient la serpillière déchiquetée, puante, d'où gouttait l'eau sale mêlée de cheveux suspendus, longs et noirs, elles regrettaient l'ancienne cuisine et ses fenêtres qui donnaient sur la cour des voisins, leurs discussions tous azimuts, du matin au soir, le sol de ciment sur lequel elles ne pouvaient plus s'asseoir, genoux écartés, pour étaler l'œuvre de cuisson et les préparations culinaires, durant toute la matinée. La verticalité était le symbole des temps modernes.

Ensuite, tout s'était transformé très vite. Son père avait transféré la table à manger dans la véranda. Les voisins et les démarcheurs leur disaient bonjour tandis qu'ils prenaient leur repas. Sa mère était gênée, mais ne pouvait rien devant un homme si inventif qui menaçait de mettre la table sur la terrasse, en été, sous un drap coloré tendu comme une tente de Bédouins.

Autrefois ils mangeaient comme leurs voisins, c'est-à-dire assis par terre en position de lotus sur des petits tapis colorés en coton. Trisha connaissait par cœur leurs motifs, une série de carrés en abyme, rouge et crème, orientés vers un centre insaisissable. Les fils qui pendillaient, elle les tirait en cachette, sous ses jambes, avec la main gauche. Les assiettes et les verres en laiton faisaient monter du sol un tintement léger. Les corps étaient près de la terre, ils touchaient

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam

Bernard Magnier pour francparler-oif.org

le sol, s'adonnaient au creux du temps et à sa lenteur. Les chats les plus audacieux venaient renifler les tas d'arêtes et têtes de poissons mâchées posés à côté des assiettes. Jusqu'au jour où la vie était devenue verticale. Le père, tel un meneur de saltimbanques, précédait quatre ouvriers portant sur la tête un grand comptoir en bois, et les enfants du quartier qui les suivaient s'extasiaient et leur adressaient une ovation. La bonne de l'époque — une autre, la mère les chassant systématiquement avant qu'elles ne s'imposent, avant qu'elles ne tentent de changer l'ordre dans la cuisine et les épices dans les plats — était tour à tour fascinée et scandalisée. Elle aurait de quoi alimenter ses commérages, tout en se vantant de travailler dans une famille aussi atypique pour l'époque. Mais bientôt les tables de salle à manger furent à la mode, de plus en plus belles, variées et colorées, en formica. Son père une fois de plus sut prendre les devants. Père, mère et Trisha, conviée elle aussi à partager cette tâche, choisirent le meilleur formica possible, imitation marbre. La nappe en plastique, rouge et en relief, fut recyclée en tapis du chien.

Shumona Sinha, *Calcutta*, Ed. de l'Olivier, 2014